Chapatin le tueur de Lions.

NOUVELLE.

I. —D'ABORD LA VERITÉ SUR CHAPATIN.

Quoiqu'en disent les gens de Beaucaire, ce n'est pas à Beaucaire qu'est né Chapatin, le seul Chapatin, l'illustre Chapatin, le Chapatin dont je veux raconter l'histoire.

J'en suis fâché pour les Beaucairois, mais tout historien qui ne s'appelle pas Capefigue se doit à la vérité, et la vérité seulement.

Donc, Beaucaire a ses belles promenades ombreuses au bord du Rhône ; Beaucaire a son canal majestueux et limpide, Beaucaire a sa grande foire, — la foire de Beaucaire ! — Mais Beaucaire n'a pas Chapatin, Chapatin appartient tout entier à Tarascon, où il naquit dans le beau mois de mai 1820, sur la place du marché, à main gauche. Maintenant, que Beaucaire se console ! De Beaucaire à Tarascon, il n'y a que le pont à traverser, et l'on est moyennant deux sous, dans le pays de Chapatin.

Si je n'écrivais que pour les brunes populations comprises entre Marseilles et le Pont-Saint-Esprit, Comtat Venaissin, Languedoc et Provence, certes je n'aurais pas eu la prétention d'apprendre à mes lecteurs ce que c'est que Chapatin : mais ce journal s'adressant aux cinq parties du monde, je dois dire à celles des parties du monde qui l'ignorent encore, que Chapatin est un autre Jules Gérard, plus grand peut-être que l'autre, ou son égal, Peccairé ! Autour de ce nom de Chapatin, modeste comme la petite fraise des bois, il n'a manqué qu' un peu de bruit imprimé et quelques réclames parisiennes.

Ce bruit qu'on n'a pas fait pour lui, moi je veux le faire, ô Chapatin ! je veux le faire aujourd'hui avec mes phrases retentissantes ; je veux autour de ton chapeau de chasseur provençal tresser une couronne glorieuse avec des alinéas d'inégale grandeur, ce pendant que là-bas, insoucieux de toute gloire — tu te promène paisiblement dans ton petit jardin de la place du marché, en fumant ta pipe de terre rouge, dite Marseillaise, les pieds dans des babouches algériennes, et arrosant tes chrysantèmes, comme un employé à dix-huit cents francs.

II. — DE CE QUI FUT DIT UN SOIR CHEZ L'ARMURIER THOLOZAN.

Avant d'être l'illustre Chapatin, le tueur de lions, Chapatin était seulement " Moussu Chapatin," le plus adroit tireur de la ville de Tarascon.

Tous les dimanches matin, quand les dix-huit chasseurs tarasconais prenaient les armes, qui choisissaient-ils pour diriger la battue aux perdreaux ?—Chapatin.—Tous les dimanches soir, quand les dix-huit chasseurs tarasconais revenaient de la battue, qui rapportait toujours un petit cul-blanc, seule victime de la chasse au perdreaux ? — Chapatin. — Quand les dix-huit chasseurs tarasconnais se réunissaient chez l'armurier Tholozan pour causer de leur art après souper, qui présidait régulièrement ces séances cynégitiques ? — Chapatin Qui avait le meilleur plomb, le fusil le plus sûr, le carnier le plus commode ? — Qui cassait toutes les poupées, au tir au pistolet ? Qui savait au besoin briser, avec une balle, une pipe entre les dents d'un soldat ou d'un enfant ? — Chapatin, Chapatin, toujours Chapatin.

Et pourtant, qui l'aurait pu croire ? tout cela ne le satisfaisait point.

Or, un soir qu'on était réuni chez l'armurier Tholozan, on vint à parler des chasses fabuleuses de Jules Gérard. Chacun s'extasiait à son tour sur l'adresse du chasseur de lions, sur son sang-froid, sur son courage...... Tout-à-coup un des dix-huit chasseurs de Tarascon — le plus maladroit et le plus jaloux—décocha cette phrase venimeuse, en pleine poitrine, à Chapatin :

— Dites donc, Chapatin, si vous alliez tâter un peu de ce gibier-là, eh ?

Chapatin, qui se taisait depuis un bon moment, répondit le plus simplement du monde :

— J'y songeais !

La chose en resta là. Comme il était très-tard, la belle Mme Tholosan renvoya les dix-huit chasseurs dans leurs dix-huit foyers ; on ferma les volets de la boutique, et les dix-huit Tarasconais se répandirent dans les rues pleines d'ombre.

III. — GRANDE NOUVELLE A TARASCON.

A quelques jours de là le bruit se répandit dans la ville que Chapatin avait commandé chez Bompard deux grandes malles en cuir jaune à coins de cuivre, plus un sac de nuit gigantesque. Cette nouvelle circulait depuis quelques heures, quand la femme d'un des dix-huit, rencontrant Chapatin sur l'esplanade, s'approcha et lui dit :

— Bonjour, M. Chapatin, est-ce que vous allez faire un voyage ?

Chapatin répondit :

— Je compte partir prochainement pour l'Afrique, où je vais chasser le lion.

Cinq minutes après cette parole mémorable, toute la ville était chez Chapatin.

— Ah ça, vous plaisantez !

— Qu'est-ce qu'on vient de m'apprendre ?

— Voyons, Chapatin, que diable !

Et plusieurs choses du même genre.

Chapatin tint tête à l'orage. Sa réponse fut courte et digne : Son parti était bien pris, rien ne saurait l'arrêter. Depuis longtemps déjà nos petites chasses d'Europe ne lui suffisaient plus.

Il avait besoin de quelques émotions vigoureuses ; certes, il ne se dissimulait pas les nombreux dangers qui l'attendaient ; le pays était malsain, les jours très-chauds, les nuits très-froides ; mais enfin il se couvrirait bien, il emporterait tout ce qu'il faudrait. Quant au lion, il n'en parlait pas ; tout le monde à Tarascon connaissait la sûreté de son tir, la bonté de ses armes, la solidité de ses poings.

— Et d'ailleurs (ici il levait un œil au ciel avec une demi larme) s'il arrivait un malheur, si le lion d'un coup de griffe.... Bah ! autant mourir de cette mort-là que d'une autre.

Ce jour-là et les jours suivants Chapatin fut le héros de Tarascon. Avoir Chapatin à sa table était un honneur réservé seulement à quelques-uns. On aimait à l'interroger, à le faire parler sur ses chasses futures, devant une nappe bien blanche, ou le soir au coin du feu, en prenant le café....

Chapatin qui avait lu en quelques jours tout ce qui s'était écrit sur les chasses d'Afrique, connaissait ces choses par cœur, et les racontait avec verve ; il disait les nuits sans lune, les marais pestilentiels, les neiges, les soleils ardents, la vigueur fabuleuse des lions et leur férocité longtemps méconnue.

A ces effroyables récits, les hommes hochaient la tête en signe d'assentiment, les femmes poussaient des cris d'effroi, les vieillards goûteux brandissaient leurs béquilles belliqueusement, et dans la chambre à côté, entendant ces histoires formidables, les petits garçons qu'on couche de bonne heure, avaient grande peur et demandaient de la lumière.

IV. — CHAPATIN SE PREPARE.

Sur ces entrefaites, arriva à Tarascon un montreur d'animaux dont la ménagerie contenait, entre autres merveilles, un lion africain. Grâce à Chapatin, la ménagerie eut un succès fou.

Tout Tarascon voulut voir cette fameuse bête, que le chasseur tarasconnais devait combattre, et quand Chapatin entra dans la salle, la foule s'écarta respectueuse et frémissante. Chapatin s'approcha de la cage, et simplement, sans ostentation, se mit à regarder fixement la bête farouche, qui rugit effroyablement. Le lion avait flairé son ennemi. Chapatin revint tous les jours. Il passait de longues heures devant la cage de l'animal, étudiant ses allures et s'aguerrissant à ses cris, puis la nuit, quand Tarascon dormait, la sentinelle de la caserne de cavalerie le voyait rôder autour des planches de la ménagerie pour se faire au beuglement des lions dans la nuit sombre.

Oh fragilité des engoûments de Tarascon ! Un mois après que le projet de Chapatin fut connu, on commençait à trouver de par la ville que le tueur de lions tardait beaucoup à se mettre en route ! Comme s'il s'agissait d'une battue aux perdraux ! Un des dix-huit — le maladroit et le jaloux ! — assura même un jour que Chapatin ne partirait pas

Au-dessus des criailleries de la foule, impassible comme toujours Chapatin prenait son temps Il inspectait ses carabines, affilait ses couteaux de chasse, essayait de nouveaux revolvers, faisait ajouter chaque jour une poche nouvelle au fameux sac de nuit ; il avait fait venir de Paris une petite phármacie portative contenant de l'alcali, de l'arnica, du saparadrap, des bistouris, de la charpie et du vinaigre des Quatre-Voleurs.

Enfin, un soir que les dix-huit chasseurs étaient réunis, selon l'usage, chez l'armurier Tholozan, ils virent entrer Chapatin, un peu pâle, quoique très-calme, lequel Chapatin venait leur faire ses adieux.

Un hourrah général accueillit cette declaration !... on fit apporter de la bière et des croquants... Il y eut des toasts de portés de part et d'autre ; on força la belle madame Tholozan à se lever pour embrasser l'intrépide aventurier.

Chapatin — toujours galant — lui promit la peau du premier lion qu'il tuerait.

Le lendemain, vers deux heures, une foule innombrable encombrait les rues qui vont du Marché à la gare....

Bientot Chapatin parut, coiffé d'une énorme " chechia " (bonnet turç), crânement planté sur le derrière de la tête ; une grosse ceinture algérienne s'enroulait, large d'un demi-mètre, autour de sa robuste poitrine ; des houseaux Louis XV, bouclés sur le côté, lui montaient jusqu'à mi-jambe Des portefaix venaient par derrière avec les deux malles en cuir jaune, pleines d'armes, et le sac de nuit contenant les hardes de Chapatin et sa pharmacie ; les dix-huit chasseurs tarasconais entouraient leur président, qui causait familièrement avec eux. Quand on arriva au chemin de fer, l'Orphéon tarasconais entonna une très belle cantate. Chapatin embrassa tout le monde, mais c'était le moins ému de tous ! Le chef de gare, un vieil africain de 1830, lui serra la main comme à un brave,

On vit des hommes d'équipe qui pleuraient dans des coins.

(A suivre.)